

LE POINT DE VUE

Antoine Hubert

« Un renouvellement du Cac 40, c'est possible »

Dans son livre *Pour une écologie positive : Manifeste d'un producteur d'insectes*, Antoine Hubert, CEO d'Ynsect, veut encourager une nouvelle vague d'entrepreneurs à impact. Il démontre qu'économie et écologie peuvent avancer main dans la main.



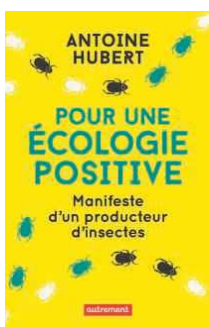
Antoine Hubert a créé Ynsect pour répondre au défi du réchauffement climatique dans l'agroalimentaire. Grâce à la production d'insectes, il veut subvenir aux besoins alimentaires d'une population mondiale grandissante tout en respectant l'écologie. En dix ans, Ynsect est devenu un spécialiste mondial de sa filière. L'entreprise a levé 500 millions de dollars, déposé plus de 300 brevets et intégré le Next 40.

Pourquoi êtes-vous passé du militantisme à l'entrepreneuriat ?

Pour avoir plus d'impact. Via l'association d'éducation Worgamic, nous avons sensibilisé des centaines d'écoles, mais je ressentais de la frustration par rapport à l'impact que nous avons... Cela n'allait pas assez vite. Il est nécessaire d'expliquer pourquoi il est important de changer, mais il faut aussi le faire. C'est en produisant que nous aurons un impact plus fort sur l'économie et donc sur le climat, sur la biodiversité, en changeant directement en amont les infrastructures de production alimentaire et les habitudes de consommation. L'exemple le plus marquant est celui d'Elon Musk : il est critiqué à de nombreux égards, mais in fine Tesla a eu un impact bien plus fort que n'importe quelle réglementation sur l'électrification des véhicules. Des milliers d'entrepreneurs similaires, à l'échelle mondiale, c'est possible. Nous sommes les vrais acteurs du changement sur le terrain.

La réponse aux défis sociaux, environnementaux et politiques repose-t-elle sur la figure de l'entrepreneur ?

Ce n'est pas la seule, mais cette figure n'est pas assez valorisée. Il y a déjà plein d'entrepreneurs qui se démènent,



En savoir plus
Pour une écologie positive : Manifeste d'un producteur d'insectes, éditions Autrement, février 2022, 144 pages, 17,50 €

Antoine Hubert est ingénieur agronome. Il a travaillé sur les risques environnementaux dans l'industrie, sur le recyclage et la valorisation des déchets. Il est le cofondateur de l'association Worgamic qui vise à éduquer sur le gaspillage alimentaire et le lombricompostage. En 2011, il crée Ynsect, entreprise de production d'insectes pour nourrir les animaux et les humains tout en préservant l'environnement.

mais il faut que cela devienne beaucoup plus visible auprès des jeunes pour qu'ils s'engagent à leur tour. Les entrepreneurs sont une pièce majeure du puzzle pour tirer tout le monde, surtout les nouveaux entrants d'ailleurs, les start-up. Il est beaucoup plus difficile pour les grands groupes de faire une transition qui perturberait leur modèle. Dans les siècles ou les décennies passées, chaque révolution industrielle a été amenée par les nouveaux entrants. Les entrepreneurs seront absolument essentiels pour réussir cette transition. Ce que j'espère, c'est que lorsque nous ferons le bilan à la fin du prochain quinquennat, plus de la moitié des start-up du Next 40 seront à impact. Cette nouvelle vague d'entrepreneurs engagés arrive depuis quelques années et nous devrions donc voir poindre quelques entreprises emblématiques. Mais l'entrepreneur seul, non : nous avons besoin d'une coalition d'acteurs engagés.

Vous pensez que le fléchage de ces start-up doit venir de l'État ?

À l'inverse, ce qui est important est que l'État n'a pas imposé de critère « impact » au Next 40, et a conservé le critère économique. Si on pousse trop un sujet, cela donne des business qui ne sont pas rentables et cela ne marchera jamais. C'est plus aux entrepreneurs, culturellement, de se lancer dans des projets à impact. Il y a tout à faire. Nous sommes à un moment de l'histoire de l'humanité qui est extrêmement inquiétant, mais extrêmement excitant pour les entrepreneurs, en termes d'impact qu'ils peuvent avoir en créant de nouveaux modes de production et de consommation. Ce changement demande beaucoup de créativité. Nous avons besoin de plus de pédagogie dans les grandes écoles, mais aussi envers les jeunes qui ne font pas des études poussées. Il n'y a pas besoin de faire de grandes études et de connaître un business plan par cœur : tout le monde peut devenir entrepreneur s'il est convaincu de son idée et s'il s'entoure bien.

Comment peut-on faire bouger les mastodontes de l'industrie, de la tech, du transport ?

C'est compliqué. Ils ont une grande responsabilité : quand on emploie 50000, 100000 salariés, on ne peut pas changer du jour au lendemain et mettre des milliers d'emplois dans la balance. C'est grâce à la croissance externe que ces grands groupes rachètent de jeunes entreprises et nous sommes encore beaucoup trop timides à ce niveau en

France. C'est pourtant un grand plaidoyer porté par la French Tech et tous les grands acteurs des start-up : nous poussons pour que les grands groupes s'acculturent beaucoup plus à l'innovation. Depuis quelques années, nous voyons des partenariats plus forts, mais il faudrait que cela se solde par des rachats.

En même temps, vous appelez les entrepreneurs à ne pas céder aux sirènes de la revente...

Non, bien sûr. Nous avons besoin des deux. Il y a toujours eu des sirènes de rachats très rapides, mais il commence à y avoir une nouvelle vague d'entrepreneurs qui essaient de pousser plus loin. Licorne c'est bien, mais ce n'est du tout une fin en soi. Quand on est une licorne, on est juste une proie alléchante pour un grand groupe. Je pense qu'il faut surtout un flux beaucoup plus large d'entrepreneurs et d'investisseurs avec plus d'ambition. Il faut aussi des industriels qui investissent plus et qui en rachètent une certaine partie, tandis que d'autres vont vraiment loin et deviennent le Cac 40 de demain. Un renouvellement du Cac 40, c'est souhaitable et possible.

Ynsect vise à terme à soutenir l'alimentation humaine. Avez-vous sauté le pas ?

Oui bien sûr ! J'ai mangé plein d'insectes ! C'est au Pays-Bas que nous produisons pour l'alimentation humaine, car nous attendons la dernière autorisation cette année en France, mais à chaque fois que j'y vais, je mange des burgers, des barres céréalières... D'ailleurs, j'aime beaucoup nos burgers ! Ils sont de très bonne qualité et c'est à s'y méprendre par rapport à d'autres alternatives protéiniques. Par le passé, j'en ai consommés et présentés à des événements, des anniversaires, même à mon propre mariage. Je suis très volontaire.

Imaginez-vous une alimentation à base d'insectes ?

Beaucoup plus que cela ne l'est aujourd'hui. Nos derniers outils de recherche ont prouvé qu'au niveau de l'alimentation humaine, pour les sportifs par exemple, les insectes ont un apport riche en protéines, ils sont très nutritionnels, bons pour la santé et l'environnement... Je suis persuadé que d'ici dix ans, à la fin de la décennie, ce sera normal et on ne les consommera pas que dans des pays qui ont l'habitude de manger des insectes. Ce sera une évidence. ■

[@Beaboss_mag](#)